

Expérimentation sur le Palmier-Dattier en Algérie

L'article que nous donnons ci-dessous, sous la signature de M. Pereau-Leroy, généticien du palmier-dattier à l'I. F. A. C., fait état de travaux expérimentaux réalisés à la Station d'El Arfiane.

M. Pereau-Leroy était qualifié pour traiter de ce sujet, puisqu'il a eu l'occasion d'effectuer un séjour à cette station. Il a pu bénéficier de l'expérience du personnel et nous tenons à remercier particulièrement M. Monciero, directeur de la Station, d'avoir facilité sa tâche.

L'Algérie possède plus de 6 millions de dattiers, dont 5 millions, en rapport, fournissent une production annuelle d'environ 1 million de quintaux de dattes.

Ces quelques chiffres donnent une idée de l'importance économique pour ce territoire de la culture du dattier. Il est donc normal de trouver dans le Sud constantinois, qui à lui seul groupe 3 millions de dattiers, dont 500.000 Deglet Nour (datte fine d'exportation), deux Stations expérimentales dattières.

La plus importante, portant le nom de son créateur le Dr Louis Trabut, est située à El Arfiane près de Djama dans l'oued Rhir, à 60 km au Nord de Touggourt. La seconde, moins développée jusqu'à présent, est dans les Zibans à Aïn ben Nouï, soit une dizaine de kilomètres de Biskra.

Il n'y a pas lieu d'être surpris de voir ces deux stations relativement proches l'une de l'autre, compte tenu de l'immensité des territoires du Sud de l'Algérie. C'est que les Zibans et l'oued Rhir, qui sont les deux plus grandes régions de production dattière, notamment de dattes fines d'exportation, constituent des milieux sensiblement différents à la fois des points de vue climatique et agrolitique. Les problèmes que pose l'amélioration de la production dattière ne peuvent en matière de fumure et d'irrigation avoir les mêmes solutions dans ces deux régions.

Si la pluviométrie est plus élevée à Biskra (156 mm) qu'à Touggourt (58 mm), une autre différence essentielle entre les Zibans et l'oued Rhir réside dans l'irrigation et les méthodes culturales qui en découlent. Les plantations de l'oued Rhir sont irriguées par l'eau de puits artésiens,

dont la salure varie de 3 à 5 ‰ et il faut, en conséquence, pratiquer un drainage intense pour éviter une salure excessive des sols. Dans la région de Biskra l'eau est beaucoup moins salée et fréquemment les dattiers s'abreuvent directement à la nappe phréatique.

Créée en 1918, la station Louis-Trabut a un caractère plus spécialement expérimental que celle d'Aïn ben Nouï, qui jusqu'en 1950 ne comportait pas d'essais comparatifs. Nous nous bornerons donc, maintenant, à relater les travaux effectués à El Arfiane, notamment par son directeur actuel, M. Monciero (1).

Étude de la fumure.

Dans un essai en carré latin sont comparés, depuis 1944, 9 traitements différents sur 81 dattiers adultes de la variété Deglet Nour.

Témoin : sans fumure minérale ni organique.

Fumure organique : 100 kg de fumier de ferme par arbre.

Fumure azotée : 200 g d'azote apportés en 3 fois dans l'année.

Fumure phosphorique : 200 g d'acide phosphorique apportés en 3 fois dans l'année.

Fumure potassique : 400 g de potasse apportés en 3 fois dans l'année.

(1) On trouvera des exposés plus détaillés de ces travaux dans les comptes rendus du Congrès de la production dattière de Touggourt d'avril 1949 et dans ceux du Congrès International de la datte de Tunis, de novembre 1950.



Photo 1. — Puits artésien dans l'Oued Rhir.
(Photo Pevreau-Leroy, I. F. A. C.)

Des essais réalisés en 1949, il résulte que la limitation poussée à 4 ou 6 régimes restants seulement diminue considérablement le rendement sans amélioration notable de la qualité des fruits.

Par contre, le ciselage au 1/3, c'est-à-dire, en enlevant le 1/3 inférieur de la longueur de l'axe du régime, donne des résultats intéressants. Ce rendement total en poids n'est pas significativement diminué en comparaison des témoins, tandis que la proportion de dattes de première catégorie passe de 8 à 17 % au détriment des fruits immatures (blah) ou secs (frezza).

Sélection dans le clone Deglet Nour.

M. Monciero avait observé que les sujets d'une plantation effectuée d'une seule fois, avec des rejets tous prélevés à El Arfiame, présentaient après quelques années de notables différences de vigueur. Il en avait déduit que l'état du pied mère influençait peut-être la vigueur du plant fils ou même qu'il pouvait exister des clones plus ou moins vigoureux dans la variété Deglet Nour.

A la suite de ces observations, un essai en carré latin a été réalisé pour comparer l'influence de la vigueur du pied mère et celle du poids du rejet.

Études de génétique.

Des croisements ont été réalisés dans le but de fixer certaines variétés pour permettre de les multiplier par semis et notamment le Deglet Nour. Les hybridations ont été faites en fécondant les femelles avec du pollen de dokkars (mâles) présentant un aspect morphologique aussi analogue que possible à chaque variété.

Étant donné la biologie florale du dattier, arbre dioïque, nous ne pensons pas, personnellement, que l'on puisse obtenir de vraies lignées homozygotes pour les caractères de fruit. Ceci impliquerait la possession d'un mâle et d'une femelle homozygotes

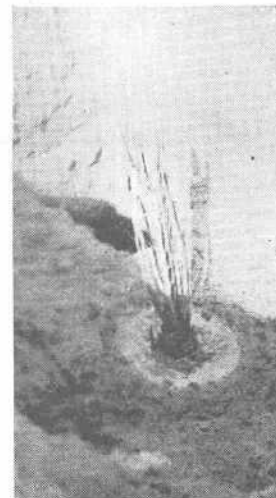


Photo 2. — « Djebar » planté dans un trou pour lui permettre de s'abreuver dans la nappe phréatique. On remarque, sur la paroi de la fosse, la couche horizontale de « deb-deb », concrétion imperméable qu'il faut briser et sous le niveau de laquelle doit être placé le rejet. Le petit trou, à l'angle de la fosse, est un puits, et périodiquement, pendant les premiers mois suivant la plantation, on y puise de l'eau, avec un seau, pour arroser le pied de rejet (méthode pratiquée dans les Zibans).

(Photo Pevreau-Leroy, I. F. A. C.)

Et avec les mêmes doses respectives, les combinaisons : azote-fumier, acide phosphorique-fumier, potasse-fumier, azote-potasse-fumier, acide phosphorique-potasse-fumier, azote-potasse-acide phosphorique-fumier.

L'analyse des résultats exprimés en poids de dattes récoltées par arbre, pendant les 5 années de 1945 à 1949, a donné les conclusions suivantes :

Les formules : azote-acide phosphorique-potasse-fumier, acide phosphorique-fumier, acide phosphorique-potasse-fumier, ont donné des rendements significativement inférieurs au témoin.

Seule la formule azote-potasse-fumier procure un rendement significativement supérieur au témoin.

Toutes les formules contenant de l'acide phosphorique ont diminué les rendements par rapport au témoin.

Cet essai dont les résultats peuvent surprendre sera poursuivi pour confirmation et une autre série portant sur des doses plus élevées est à l'étude à la fois à El Arfiame et à Aïn ben Nouï.

Étude de l'irrigation.

Le but de ce travail est la recherche de la quantité minimum d'eau nécessaire à l'élaboration d'une bonne récolte, en même temps que la façon la plus judicieuse de la distribuer. La disposition de l'essai sur le terrain ne comportant pas de répétitions, l'analyse statistique n'est pas possible. Il semble toutefois qu'il soit nécessaire de donner un tour d'eau tous les 10 jours. Les cycles de 15 jours, même l'hiver, seraient à rejeter.

Essai de taille : limitation et ciselage sur Deglet Nour.

On appelle limitation le fait d'enlever un certain nombre de régimes à l'arbre.

Le ciselage consiste à couper une certaine longueur de la partie de hampe portant les pédicelles qui forment le régime.



Photo 3. — Rejet planté suivant la méthode indiquée sur la photo 2, un an après la plantation.

(Photo Perea-Leroy, I. F. A. C.)

Pollinisation mécanique.

Afin d'éviter les ascensions successives du palmier chaque année pour féconder les inflorescences au fur et à mesure de leur éclatement, M. Monciero a mis au point un appareil simple qui permet de polliniser du sol des dattiers atteignant jusqu'à 8 mètres de tronc.

pour les mêmes caractères ; or, il n'est pas possible de savoir quels sont les caractères de fruit que possède le dokkar sauf cas très rare de monécie.

Sélection des mâles.

M. Monciero a observé que la quantité de pollen produite par un dokkar varie beaucoup avec les sujets : 260 à 760 grammes. La sélection des mâles est poursuivie dans le sens de la forte production de pollen de bonne qualité, et la précocité de floraison.

C'est une poudreuse à dos ordinaire, reliée à une lance en tubes de duraluminium de 6 à 8 mètres de long au total. La lance est terminée par un embout coudé à 120° et formant deux lèvres permettant de bien diriger le jet dans l'inflorescence. La dépense en pollen est à peine supérieure à celle nécessaire avec la méthode ancestrale et le pourcentage de fécondation est tout aussi bon sinon meilleur.

* * *

Cet aperçu de l'expérimentation dattière réalisée en Algérie montre que des résultats intéressants ont déjà été obtenus et que des travaux importants sont en cours de réalisation.

Mais la plus grande partie de cet effort porte sur l'amélioration de la culture des dattes Deglet Nour et dans un milieu bien déterminé. Les résultats des travaux effectués dans le Sud constantinois ne pourront être appliqués sans contrôle aux autres palmeraies pourtant importantes, tant des confins sud que nord du Sahara.

Les palmeraies des vallées sahariennes du Sud marocain, celles de Mauritanie et du Soudan se trouvent dans des milieux très particuliers et ne seront réellement amenées à leur production maximum qu'après des travaux d'expérimentation et de recherche poursuivis sur place.

Il y a là un travail long et ingrat à réaliser ; mais il est bon de se souvenir à ce sujet des termes de M. A. Chevalier, à son retour d'une mission saharienne en 1932 : « La datte est le pain des Sahariens. On ne fera jamais assez d'études pour en améliorer la production ».

Zagora, avril 1951

P. PEREAU-LEROY,
Ingénieur Agricole,
Généticien à l'Institut des Fruits
et Agrumes Coloniaux.



Photo 4. — Plantation entièrement effectuée suivant la méthode illustrée par les photos 2 et 3. On a déplacé pour certains sujets, plus de 6 mètres cubes de terre. Au fond, BISKRA et sa palmeraie. (Photo Perea-Leroy, I. F. A. C.)